

Échos de l'EFGS

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 11

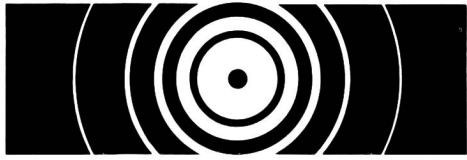
PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La télévision à Macolin

Macolin, avec son centre sportif, est un lieu de prédilection pour les média, et les équipes TV s'y succèdent à un rythme soutenu! L'une d'elles s'y est attardée, récemment, préparant une émission de vulgarisation scientifique très appréciée en Suisse romande: «Télescope»! Danièle Flury, assistée par Bernard Louvin, caméraman et Jean-Claude Walther, preneur de son, abordait, à cette occasion, l'épineux problème du dopage. Grâce à sa perspicacité, à son intelligence, à sa sensibilité aussi, elle a su cerner le sujet avec une maîtrise exceptionnelle et l'émission, projetée sur les ondes de la TV romande le 19 septembre dernier, aura permis à un vaste public de comprendre un peu mieux un domaine que d'aucuns tiennent à garder tabou on ne sait trop pourquoi. Mais quel cheminement suit la production d'une telle émission? Danièle Flury, à qui j'adresse de vifs remerciements, a bien voulu répondre à cette question pour les lecteurs de Macolin! (Y. J.)



Objectif: Werner Günthör!



Danièle Flury, productrice, avec ses deux collaborateurs.

Six semaines de travail

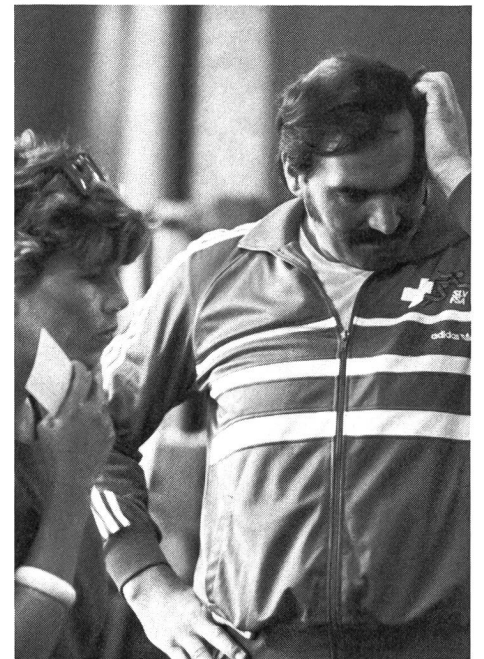
La durée complète de réalisation de l'émission qui nous intéresse a été de 6 semaines, selon les étapes suivantes:

- Rassemblement et dépouillement de la documentation disponible (articles de journaux, revues spécialisées, livres, films, etc.).
- Choix des personnalités à interviewer. Parmi elles, le Dr Hans Howald, Jean-Pierre Egger, Ferdý Kübler, le Dr Philippe Clerc, etc. J'ai rencontré personnellement ces personnes avant de venir les interviewer avec l'équipe de tournage.
- Choix des séquences à filmer pour l'illustration. Par exemple:
 - analyse des urines à Macolin et Bâle
 - entraînement d'athlètes à Macolin
 - meeting d'athlétisme de Vidy
 - quelques médicaments utilisés comme dopants (séquence tournée dans une grande pharmacie neuchâteloise).
- Préparation de dessins animés pour expliquer l'effet de certains dopants (anabolisants, amphétamines) sur l'organisme. Pour cela, j'ai donné toutes les indications nécessaires, y compris la

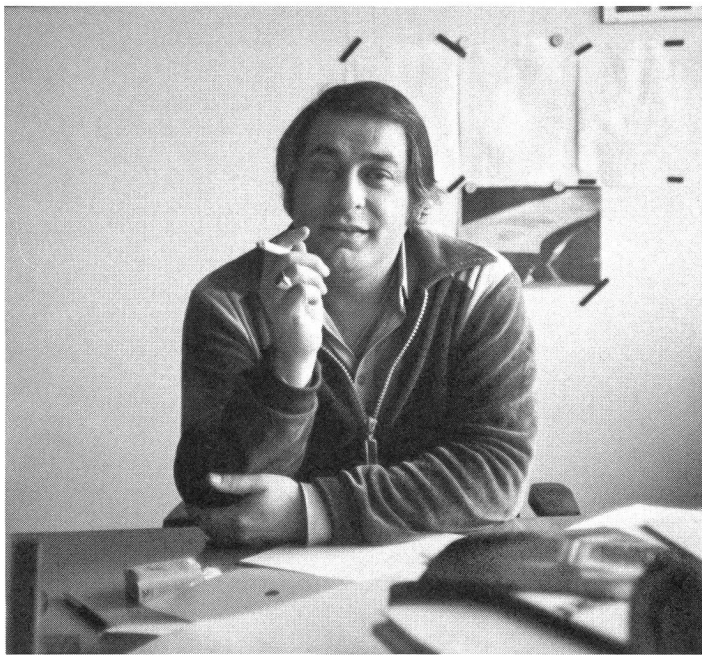
durée des différents plans, à un graphiste spécialisé. C'est lui qui a réalisé toutes les séquences d'animation, selon le graphisme de son choix.

- Après le tournage, qui a duré 10 jours, sont venues 2 semaines de montage. Ce travail s'effectue toujours en collaboration permanente avec un(e) monteur(euse).
- Lorsque le film est assemblé, un illustrateur sonore le visionne. Il choisit alors les différentes musiques d'accompagnement.
- Pour ma part, il ne me restait plus, à ce moment, qu'à écrire le commentaire: 1 à 2 jours de travail pour un film d'une demi-heure.
- Enfin vient l'enregistrement, qui fait appel aux techniciens du son, comme de l'image. Un comédien, ou le journaliste, lit le commentaire.

Une émission TV, c'est donc avant tout un travail d'équipe, et je trouve que c'est une chose qu'il est bon de rappeler. En effet, le public a trop souvent l'impression que c'est le journaliste qui a fait tout le travail. En fait, nous autres scribaillons de TV, ne serions rien sans nos «collègues de l'ombre»! ■



J.-P. Egger, ancien recordman du poids, entraîneur de Günthör: soucieux, soucieux...



Mourir, c'est naître à la vie!

Yves Jeannotat et la rédaction de MACOLIN

La toute petite équipe rédactionnelle de MACOLIN a été prise d'une profonde affliction à l'annonce de la mort d'Ernesto De Luca. Pendant une année, elle a œuvré, avec l'espoir sans cesse renouvelé de le voir réapparaître un beau matin. Mais il ne fallait pas que la revue souffrît trop du vide laissé par son absence. Pour qu'il en soit ainsi, le rédacteur dut faire des prouesses, payant de sa personne d'abord, puis en faisant appel à l'aide de certains collègues. J'ai pu mieux apprécier, au fil des numéros, l'importance et la qualité du travail d'Ernesto. MACOLIN, alors encore JEUNESSE ET SPORT, lui doit d'avoir survécu dans les difficiles et parfois longs moments de transition; la revue lui doit aussi d'avoir pu prendre sans accroc le virage du renouveau, au début de l'année 1982; je lui dois personnellement d'être entré, alors, dans ma nouvelle fonction de rédacteur responsable avec une relative sérénité d'esprit. MACOLIN et sa rédaction demandent aux lecteurs de se joindre à eux pour rendre hommage à Ernesto De Luca sachant, pour réconfort, que «mourir, c'est naître à la vie!» (Y. J.)

Ernesto De Luca n'est plus!

Kaspar Wolf, Directeur de l'EFGS

Dimanche soir, 23 septembre 1984, Ernesto De Luca, notre collaborateur et notre cher collègue, s'est éteint après une longue et pénible maladie. Peut-on, ose-t-on parler de délivrance? Pour lui certainement, de même que pour sa courageuse épouse qui, jour après jour, a souffert avec lui! Mais l'on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de révolte si l'on sait qu'il n'avait que 39 ans, que sa compagne reste seule avec deux enfants, si l'on sait aussi qu'il était depuis 16 ans avec nous et que ceci n'aurait dû être que le début du parcours. Lorsque Mme De Luca, avec la dignité qu'on lui sait, nous apprit en personne la triste nouvelle, nous l'avons reçue comme un choc et, après avoir erré quelque temps dans les couloirs de l'Ecole, nous avons fait le tour des bureaux de celles et de ceux qui étaient les plus proches de lui. Quelqu'un nous suggéra de mettre en berne le drapeau suisse qui, en temps normal, flotte si fièrement, à l'extrémité de son mât, en direction de Bienne et du Seeland. Nous l'avons fait, en hommage douloureux et respectueux.

Ernesto De Luca fut toujours et en tout point un collaborateur modèle: traducteur de talent, il maîtrisait parfaitement le français, l'allemand et l'italien; rédacteur-adjoint et responsable de la réalisation graphique de MACOLIN, il était soucieux d'une présentation soignée jusque dans ses moindres détails et du respect des délais; camarade de travail sympathique et apprécié, il était constamment prêt à rendre service. Toujours souriant, il dégageait une sereine tranquillité, même lorsque les «demandeurs d'ouvrage» se pressaient à la porte de son bureau, sachant

qu'il trouverait, envers et contre tout, le moyen de les «dépanner». Il faisait aussi partie de ceux – et ils ne sont pas nombreux dans une entreprise – qui acceptent spontanément de prêter la main à l'organisation d'une fête destinée à célébrer un événement particulier, une soirée du personnel par exemple, ou toute autre manifestation du même genre. En deux mots, il était une de ces personnes qui savent joindre le cœur et la bonne humeur au sérieux du travail, et pour qui le «bon mot» n'exclut pas la réflexion sur le sens profond de la vie et du monde. Et puis, ses proches amis savaient aussi toute l'importance qu'il accordait à la chaleur du foyer familial où, entouré de sa femme et de ses enfants, il aimait faire apprécier ses talents culinaires.

Lorsque, il y a une année, une maladie dont personne n'aurait pu imaginer qu'elle était incurable, a fondu sur lui, nous avons d'abord été soucieux, puis littéralement pris de panique. Dans notre impuissance, nous ne pouvions que rester silencieux devant ses souffrances et partager ses moments d'espoir en nous inclinant devant son courage, sa volonté, son amour de la vie. Les voies du destin sont-elles vraiment insondables à ce point?

Et maintenant, que faire d'autre que de se taire face à l'immense douleur qui étreint la famille d'Ernesto De Luca. Nous tendons humblement la main à son épouse, présente à ses côtés jusqu'à l'heure de son dernier soupir; nous pensons à ses enfants, beaucoup trop tôt privés de la présence d'un père affectueux et compréhensif; nous présentons notre sympathie à ses parents.

Nous sommes reconnaissants à Ernesto De Luca du dévouement dont il a fait preuve tout au long de ses années de travail à l'EFGS, du rayonnement qu'il y a exercé et du bien qu'il a fait autour de lui. Ernesto n'est plus! Nous l'aimions bien et nous pleurons sa disparition. Nous ne l'oublierons pas!

Les cours de ski reviennent à Montana

L'hiver dernier, les cours de ski J+S destinés aux moniteurs et autres enseignants de la branche avaient été retirés de Montana pour être transférés à La Lenk (KUSPO). Pour des raisons qu'il ne m'appartient pas d'exposer ici, ils reprennent pied dans la sympathique station valaisanne. Il faut espérer que, après ce que l'on appellera un peu naïvement «une fugue», ils se trouveront aussi bien, à Montana, après, qu'avant... (Y. J.)

MACOLIN un peu plus cher!

Chers lecteurs, A la fin du mois de novembre, vous allez recevoir le bulletin qui va vous permettre de renouveler votre abonnement à MACOLIN. Il est très important que vous procédiez au versement exigé dans les délais, ceci pour éviter des frais supplémentaires. Ce n'est pas la rédaction, mais l'Office fédéral des imprimés, à Berne, qui est responsable de l'édition et, avec les PTT, de l'expédition et de l'encaissement du prix de l'abonnement. Etant de grandes entreprises, elles font de plus en plus appel aux moyens électroniques. Il est important de le savoir car, si vous négligez de faire vos changements d'adresse avec précision, vous risquez de ne plus recevoir votre revue et il faudra procéder à des tas de recherches jusqu'à ce que votre abonnement coure à nouveau normalement. Suivant la tendance générale à l'augmentation, celui-ci va passer de 26 fr. à 29 fr. (33 fr. pour l'étranger et 3 fr. 50 pour la vente au numéro). Nous vous prions de faire preuve de compréhension! (Y. J.)